



le cercle - réfléchir les droits de l'homme  
think-tank de la Licra

## Note du Cercle

### Penser l'après-Charlie



Jacques Tarnero, chercheur, documentariste, auteur de deux documentaires, l'un sur le négationnisme : *Autopsie d'un mensonge*, Lili productions ; l'autre sur les représentations du conflit israélo-palestinien : *Décryptage*, Sophie Dulac productions, 2000

Désormais, en France, au Danemark, en Tunisie, au Kenya, vouloir vivre libre, vouloir penser librement signifie prendre un risque mortel. Affirmer ce droit, c'est prendre le risque d'être assassiné par des personnes qui veulent imposer leur ordre au prix du sang. On connaît la logique historique de ces projets : le fascisme, le nazisme, le stalinisme, le maoïsme ont déjà terrorisé, massacré ceux qui refusaient cet ordre. Aujourd'hui, au nom de l'islam, certains veulent imposer un ordre totalitaire identique. Ce fascisme islamique adopte un fonctionnement semblable à celui de ses prédécesseurs : d'une main, tirer à la kalachnikov contre ses ennemis, d'autre part présenter une face attirant la sympathie ou la compassion. Sous ce masque se profile un projet proche de celui des tueurs : conquérir. L'Europe est une terre de conquête. La voie de l'islam serait la solution spirituelle pour une Europe désenchantée, déchristianisée. En utilisant le passif de la colonisation, les islamistes *soff* cherchent à culpabiliser. En utilisant l'argument de la relégation sociale les mêmes cherchent à innocenter les auteurs des crimes : ce serait la misère et l'islamophobie qui seraient à la source de ces gestes désespérés. On connaît la musique et les paroles. Le Danemark n'avait colonisé personne et pourtant le voilà la cible de cette haine.

Ceux de *Charlie Hebdo* ont été massacrés parce qu'ils défendaient le droit de se moquer de Mahomet, les policiers ont été assassinés parce qu'ils les protégeaient et symbolisaient la France «islamophobe». Les clients de l'épicerie casher de Vincennes ont été tués parce qu'ils étaient juifs et seulement juifs.

Il ne s'agit pas de hiérarchiser entre les victimes, il s'agit de réfléchir à ce que toutes ces horreurs signifient. Pour que l'immense mobilisation du dimanche 11 janvier 2015 ne soit pas perdue, il faut creuser l'analyse non seulement des faits mais encore des conditions qui leur ont été favorables. Il faut s'interroger sur ce qui les a rendus possibles car le combat contre ces nouveaux barbares endoctrinés est aussi un combat politique, idéologique et culturel. Depuis le 11 septembre 2001, c'est l'islam radical, ou ce qu'on appelle l'islamisme, qui a déclaré la guerre à tout ce qui n'est pas lui. Cette guerre se déroule sur plusieurs fronts. De notre lucidité dépend notre capacité de la gagner.

## Nommer l'ennemi

Les tueurs qui invoquent « Allah » avant de tirer et de tuer ne sont ni des malades mentaux ni des déséquilibrés. Ils prétendent « venger le prophète Mohammed ». C'est la formule « Allahou Akbar ! » qui est rituellement prononcée par les coupeurs de tête des otages occidentaux en Irak et en Syrie ainsi que par les tueurs à Paris. C'est bien Dieu qui est convoqué pour cautionner le crime, pour sanctifier ces gestes supposés purificateurs. Ces tueurs en mission ne sont pas que des « terroristes », ils ne sont pas seulement des « criminels », encore moins de simples «déséquilibrés». Ils sont des islamistes. Ce sont les mêmes qui ont assassiné trois adolescents juifs en Israël en juin 2014. Ce sont les mêmes jouisseurs de mort qui ont tué trois enfants juifs et leur professeur à Toulouse en mars 2012, qui ont exécuté quatre personnes au musée juif de Bruxelles en mai 2014.

C'est la même idéologie qui a inspiré les poseurs de bombes de Madrid, de Londres, de Boston. Ce sont les mêmes imprécations qui ont accompagné les gestes du tueur de Sidney et de l'agresseur de Joué-lès-Tours. Étaient-ils seulement des malades mentaux ? Ils se nomment Al-Qaida, État islamique, Boko Haram en Afrique, Shebab somaliens, Hamas ou Jihad islamique à Gaza ou Hezbollah au Liban. Cette hydre à têtes multiples a un socle commun et s'il ne faut bien sûr pas assimiler tous les musulmans à des terroristes, tous ces terroristes se réclament de l'islam. Certes, tous les musulmans ne sont pas djihadistes mais tous les djihadistes sont musulmans. On a le droit de questionner ce qui, de l'intérieur de l'islam, nourrit cette rage meurtrière. Si cette religion est « d'amour et de paix » il faudrait peut-être y regarder de près pour extirper de son sein ce qui la dévoie. Cette œuvre de réforme ne peut être menée à bien, que de l'intérieur de la sphère musulmane, dont on sait qu'elle est hétérogène et conflictuelle.

### Qualifier le crime

Qu'est-ce que le jihad ? Cette guerre sainte ou sacrée promet le paradis à celui qui pourchasse et anéantit les infidèles, les non-musulmans. Il s'agit de cette forme spécifique de guerre commise au nom de l'islam, visant à l'extermination ou à la réduction en esclavage de populations pour la seule raison de leur identité non musulmane. Ce n'est pas au jihad présenté complaisamment comme une ascèse spirituelle que nous avons affaire.

Qu'est-ce qui définit en droit la notion de crime contre l'humanité ? Qu'est-ce qui caractérise ce crime ? Cette notion, établie après les jugements des crimes nazis au procès de Nuremberg, caractérise les crimes de masse commis contre des personnes en raison de leur origine, qu'elle soit ethnique, nationale ou religieuse, ou de leur affiliation politique. Il s'agit de crimes commis contre des personnes pour ce qu'elles sont, en raison de leur identité, de leur appartenance, de leur religion ou de leurs croyances.

Le jihad (tel qu'il est invoqué et pratiqué par les groupes islamistes) s'inscrit dans cette définition pénale du crime contre l'humanité. Depuis Daniel Pearl, combien faudra-t-il d'autres journalistes assassinés, d'autres têtes coupées pour que les juristes qualifient les crimes de cette nouvelle barbarie ? Qualifier pénalement le jihad de crime contre l'humanité, au nom de principes universels, permettrait de faire un tri entre ceux qui partagent cette idée d'un universel commun pour une humanité commune et ceux qui refusent cette idée de communauté humaine acceptant des règles obéissant à des lois universelles. Cela constituerait déjà un fort coup de semonce contre tous ceux qui habillent leurs crimes du masque d'une différence culturelle. Tant que ceux qui prétendent être dépositaires de l'héritage spirituel de l'islam n'auront pas fait un travail critique sur leur propre corpus spirituel, ils resteront aveugles sur les sources intimes de ce désastre. Prétendre que tout ce qui nous arrive n'a rien à voir avec l'islam ne les aide guère à l'entreprendre. C'est du sein de l'islam que des voix doivent s'élever pour dénoncer cette imposture. La « maladie de l'islam » caractérisée en 2002 par le regretté Abdelwahab Meddeb n'a cessé depuis de s'aggraver et de s'étendre. C'est la raison de notre inquiétude.

## Ouvrir grand les yeux

En juillet dernier, c'est un pogrom qui a été tenté à Sarcelles et rue de la Roquette à Paris. Ce sont des « mort aux Juifs ! » qui ont accompagné ces manifestations violentes de soutien aux Palestiniens de Gaza. Ce sont les drapeaux du Hamas, du Hezbollah et l'État islamique qui ont été exhibés place de la République. « Nous sommes tous des djihadistes », ont crié certains manifestants. Combien d'autres mécréants, combien d'autres infidèles, combien de « croisés » et combien de Juifs vont être assassinés au nom de cet islam-là ? Combien d'autres adolescents israéliens vont être assassinés pour que l'on comprenne qu'ils sont victimes d'une barbarie identique ? Les uns sont les disciples du nouveau Calife de l'État islamique, les autres sont les sectateurs du Hamas. Tous vénèrent Allah et tous vouent aux flammes de l'enfer un État satanique, dit « l'entité sioniste » pour ne pas avoir à prononcer son nom. Ne pas faire le lien entre la part proche-orientale et anti-israélienne pour ne considérer que l'offensive islamiste en Occident, c'est s'interdire de penser la globalité de cette menace. Israël en constitue la ligne de front la plus avancée.

Avec le masque de la bonne conscience, certains ont instillé de manière totalement irresponsable cette haine d'Israël en se couvrant des mots de « progrès » et de « justice ». La haine du Juif accompagne désormais la haine d'Israël. Que cette vieille haine s'habille des atours supposés progressistes de l'antisionisme ne change rien à l'affaire. Le déni idéologique de cette réalité constitue l'autre face de ce désastre de la pensée. Le propalestinisme victimaire et obsessionnel d'une partie de la gauche et de l'extrême gauche a aussi nourri la haine des Juifs. L'antisionisme obsessionnel de certains sert de légitimation idéologique à la haine antijuive des tueurs, qui connaissent la chanson. Tous entonnent le refrain : « venger les enfants palestiniens ! » Mais les enfants juifs, qui, parmi les belles âmes qui défilent, se soucie de les venger ?

## Ce ne sont pas les supposés "islamophobes" qui ont tué mais les islamistes

La confusion est à son comble quand, au nom de l'antiracisme, certains attribuent la responsabilité première des crimes islamistes comme une réaction au climat d'« islamophobie » censé être suscité et entretenu par certains intellectuels et écrivains. Tout ceci ne serait pas arrivé, nous dit-on, si Finkelkraut, Zemmour et Houellebecq n'avaient pas écrit *L'Identité malheureuse*, *Le Suicide français* ou *Soumission*. Tous les inquisiteurs vertueux de la pensée désignent ces trois-là comme les principaux responsables des malheurs actuels de la société française. Il serait contrevenant aux canons de la pensée éclairée que de considérer le port du voile islamique comme faisant problème. Ce serait là faire preuve d'un manque de respect pour les différences culturelles et « stigmatiser » les musulmans, installés dans la position de « victimes ». Sur un autre front, on juge « néo-réac », avant tout examen, toute pensée critique portant sur la notion d'identité nationale. Il n'y a pas pire en France, dans la sphère intellectuelle, que d'être qualifié de « néo-réac » ou de « néo-con ». La gauche de la gauche, qui va de Médiapart aux Verts en passant par le NPA, a tout compris, et le « pas d'amalgame ! » sonne comme une injonction conjuratoire.

Le souci légitime du « pas d'amalgame », résonne désormais comme un interdit de penser. Avec la peur d'être pris en flagrant délit de « stigmatisation » de l'islam, il justifie le refus de voir la part proprement raciste de l'islamisme. La responsabilité de ces crimes ne serait donc pas à chercher du côté des tueurs à kalachnikovs mais du côté de ces intellectuels déclarés « islamophobes ». C'est ce que Médiapart, Edwy Plenel et Noël Mamère, parmi bien d'autres, s'acharnent à instiller dans les esprits. Plus sommairement, c'est ce que certains élèves des écoles ont dit dans le 9-3 - « ils l'ont bien cherché ! » - pour justifier leur refus de respecter la minute de silence pour les morts de *Charlie Hebdo*. Ce renversement pervers, qui transforme la victime en bourreau, s'inspire de la grande astuce mise au point par la gauche de la gauche, consistant à transformer les Juifs/Israéliens/sionistes en nazis dans le conflit israélo-palestinien.

### Remettre la Palestine là où elle est

« Il ne faut pas importer en France le conflit du Proche-Orient ». Cette incantation devenue slogan représente une composante de l'incapacité à comprendre la mécanique psychique des islamistes. Depuis les années 80, ce conflit tue en France. L'attentat de la rue Copernic, en octobre 1980, en fut une des premières manifestations. Toutes les guerres israélo-arabes ont alimenté en France les représentations des « Juifs » et des « Arabes ». Dans l'imaginaire collectif, la figure du Juif-victime sorti des camps en 1945 a muté en celle du Juif-vainqueur en 1967, puis en occupant impérialiste et raciste, tandis que l'Arabe fellagha de 1954 est devenu Résistant dès la fin des années 70. Avec la Seconde Intifada (2000), le renversement s'achève : le Juif/Israélien/sioniste est devenu un colon/raciste/nazi tandis que le Palestinien se transforme en sa victime innocente. Le soutien à ce Juif de substitution qu'est le Palestinien-victime est une méthode de rédemption, qui permet aux Européens d'échapper à la culpabilité. Mais la « cause palestinienne » n'est ici qu'un prétexte. Quand Mohamed Merah vient tuer des enfants juifs dans une école à Toulouse en 2012, il le fait pour « venger les enfants palestiniens ».

Si l'État islamique est dénoncé comme un mal absolu, un « cancer » par les États-Unis, la France et les Européens, le Hamas jouit d'une certaine considération malgré sa charte génocidaire et la dictature qu'il exerce. Il a même reçu sur ses terres des intellectuels de gauche à la française, Stéphane Hessel et Régis Debray. Est-on capable en France de regarder cela en face ? On pourra toujours invoquer les mânes de la République et déclarer solennellement que ces gestes, quand ils sont commis en France, sont isolés et qu'ils défigurent la « patrie des droits de l'Homme ». Mohamed Merah, Mehdi Nemmouche ou Amedy Coulibaly sont, hélas, aussi le produit du système des cautions idéologiques de la terreur tel qu'il fonctionne dans la France d'aujourd'hui.

Les violentes manifestations en faveur de Gaza de juillet dernier n'étaient pas seulement pro palestiniennes, elles étaient aussi antijuives. Et bien sûr anti-islamophobes, ultime alibi du pseudo-antiracisme contemporain. Les Juifs et les « islamophobes » ont ainsi été désignés comme des cibles. Les seuls à ne pas voir ces évidences sont tous ceux qui au contraire voyaient dans le signe arabe le ferment de l'émancipation des peuples en lutte pour leur liberté.

Ce qui fut vrai ne l'est plus. Ni la colonisation, ni la supposée islamophobie ne peuvent justifier ou excuser aujourd'hui ce qui est commis au nom de l'islam. Ceux qui ont la mémoire courte devraient y regarder à deux fois avant de faire la leçon car leur responsabilité est immense dans la caution « progressiste » donnée à ces luttes. L'algérienne d'abord : en refusant de nommer les crimes du FLN, ils ont donné des gages à toutes les violences passées et présentes commises en Algérie. Les seuls à l'avoir fait furent ces intellectuels algériens premières victimes de la terreur islamiste. Palestinienne ensuite : en refusant de considérer la part antijuive du nationalisme palestinien, en faisant de l'antisionisme un vecteur progressiste, les Balibar, Badiou et autres Edgard Morin ont cautionné des mises en équivalence abjectes, celle de la Svastika avec l'étoile juive sur toutes les banderoles « anti impérialistes » des années 2000. Ce sont des « mort aux juifs » très progressistes qui furent criés l'été dernier à Sarcelles. Ceci accompagne cela : Merah, Nemmouche, Kouachi et Coulibaly, n'ont sûrement pas lu ces grands auteurs mais ils ont navigué dans un air du temps qui leur soufflait que le juif était du côté du Mal parce que le juif était pour Israël et qu'Israël c'était le démon. Ceci n'a rien à voir avec la critique de la politique du gouvernement d'Israël.

### Israël n'est pas responsable du malheur arabe

Le malheur arabe est réel, comme le malheur palestinien en particulier, mais la raison de ce malheur ou de ce désastre est à chercher bien plutôt dans le goulag intellectuel où ce monde s'est lui-même enfermé. C'est de l'intérieur de ce monde que viennent les *fatwas* condamnant des intellectuels arabes en dissidence ou en rébellion contre le garrot que l'islamisme a passé autour du cou des peuples arabes. Faire d'Israël le responsable du malheur arabe constitue l'une des grandes impostures de l'histoire contemporaine.

L'Algérie a payé un prix élevé à l'islamisme meurtrier et pourtant quand Boualem Sansal ou Kamel Daoud pointent ce qui, dans l'islam, est à la source de cet obscurantisme, c'est en France, et à gauche, que certains hurlent à l'islamophobie. Les indignés hesséliens sont-ils descendus dans la rue pour dénoncer les massacres de Palestiniens en Syrie ? Sont-ils indignés par les deux cent mille morts en Syrie ? Sont-ils descendus dans la rue pour dénoncer les kidnappings de centaines de jeunes filles au Nigéria commis au nom d'Allah par la secte islamiste Boko Haram ? Ont-ils dénoncés les attentats contre d'autres musulmans en Somalie, en Algérie, au Liban, en Irak, en Afghanistan ? Les massacres arabo-arabes ou islamo-islamistes seraient-ils à ce point une affaire de famille qu'on y trouve une excuse ? Quelle serait cette normalité acceptée pour cette barbarie alors que chaque riposte d'Israël pour assurer la protection de ses habitants serait considérée comme infiniment plus condamnable ? Quel souci ont-ils de la Palestine ceux qui ont fait de la haine du Juif une seconde nature ?



## Réinventer l'esprit de la République en France

Aujourd'hui, nous voilà accablés devant ce champ de ruines et inquiets devant l'avenir et ce n'est sûrement pas par l'effet d'annonce d'une « politique de peuplement » que nous réduirons la folie qui gagne certains esprits islamiques. La France et l'Europe font face à une agression, une « guerre » ont même dit il y a quelques temps le Président Hollande et le Premier ministre Valls. Cette guerre serait le fait de « l'islamisme radical ». Pourquoi ce pléonasma ? Pourquoi dire deux fois une même idée ? Pour réduire la responsabilité de l'islamisme qui serait bien gentil s'il n'était pas radical ? On ne le répètera jamais assez avec Camus : « mal nommer les choses c'est ajouter au malheur du monde ». **Commençons donc à nommer les choses.** La radicalité de l'islam se suffit largement à elle-même. Des penseurs musulmans sont les premiers à le dire. Sans une réforme des canons de l'islam rien ne bougera et cette réforme ne peut venir que de l'intérieur élaborée par ceux qui se réclament de cette culture ou de cette spiritualité. C'est avec le même souci de recentrer la responsabilité première que la culture de l'excuse doit simultanément être abandonnée au profit d'un discours de responsabilité : on ne devient pas un tueur parce que ses grands-parents ont été colonisés ou parce qu'on est né pauvre ou victime du racisme. Déresponsabiliser l'acte criminel au profit d'une explication sociologisante ôte au crime sa part autant réelle que symbolique. L'affirmation de la Loi doit être son corollaire à condition d'enraciner ces principes dans une histoire et dans des pratiques: « ici c'est comme ça » pourrait-on faire remarquer à certains, « ici c'est comme ça qu'on s'habille, ici c'est comme ça qu'on se comporte, ici c'est comme ça qu'on parle, c'est comme ça qu'on s'adresse à autrui ». « Obéir aux lois et coutumes de son pays » devrait constituer la règle première d'une pratique commune permettant de vivre ensemble. La démocratie ne consiste pas à accepter tout et n'importe quoi. Rappeler Descartes pour défendre un certain héritage français et affirmer que le rap « dont laik » de Médine relève d'une laideur complémentaire aux mots d'esprit de Dieudonné. Il y a des germes de haine dans ces paroles et ces images. Le film « 24 jours » d'Alexandre Arcady, racontant la barbarie dont fut victime Ilan Halimi en 2006, montre exactement la déshumanisation de certains morceaux de notre humanité. « Ça » s'est passé à côté de chez nous. Pourquoi des jeunes nés en France préfèrent-ils cet autre « ça » ? Shootés à l'Internet, la haine est devenu un support spirituel et la haine du Juif un code de conduite. Enracinée dans un très ancien discours commun au Maghreb, cette haine sert d'aliment de base au ressentiment social. Elle s'est approprié les moyens techniques nécessaires à sa prolifération.

## La liberté n'est pas gratuite

Si la France veut faire l'économie de la guerre civile annoncée, elle doit réaffirmer ce qu'elle a de meilleur et assumer son histoire, toute son histoire. La conscience des faiblesses inhérentes à la démocratie devient moins lourde à porter dès lors qu'on ne se ment pas et cela permet d'exiger des autres, un effort similaire. Dans le non-dit des relations franco-arabes ce n'est pas la concurrence des mémoires qui joue mais bien plus la mise en accusation de la France par elle-même autant que par son ancienne colonie. Cette attitude est à l'opposé de ce que l'âge adulte de l'Algérie aurait le devoir d'assumer et la France aurait le droit d'exiger.

En attribuant à la colonisation une responsabilité imprescriptible pour leurs désastres actuels, les anciens colonisés s'interdisent un avenir qui leur soit propre et les supposés Indigènes de la République préfèrent s'enfermer dans un statut de néo colonisés alors qu'ils disposent en France de toutes les libertés formelles et réelles. C'est de cette culture du ressentiment que se nourrissent ceux qui ici, ont fait du jihad une seconde guerre de libération. Cette démocratie ne peut croire en elle-même que si elle repense, réinvente son modèle spirituel, autre que technocratique, consumériste et marchand. Or, il fait défaut aujourd'hui dans la démocratie française, dans cette Europe en paix fragile, une raison d'être plus exigeante que celles de produire et de consommer. Les libertés dont nous jouissons, notre idéal de liberté, l'esprit de la démocratie, sont indifférentes à ceux qui sont en manque de croyance excommunicatrice et espèrent trouver le paradis dans une spiritualité mortifère. C'est donc à une refonte de tout notre appareil conceptuel qu'il faut travailler et cela va bien au-delà de l'affichage d'une charte de la laïcité dans les écoles. Quel spectacle la démocratie donne-t-elle d'elle-même en Europe aujourd'hui ? Celui du mensonge, de l'imposture, de l'hypocrisie, du double discours : faut-il donner les titres des affaires : Bettencourt, Wikileaks, HSBC, procès du Carlton, Bygmalion. Les égouts débordent. La démocratie permet sans doute d'en être informé. Quelle triste consolation !

Ceux qui sont aux commandes de l'Europe devraient prendre conscience des fragilités présentes. Les trente glorieuses sont très loin derrière nous. Nous avons espéré que la chute du mur de Berlin signifierait la fin d'une histoire mais sûrement pas ce choc des civilisations que certains s'efforcent de construire patiemment. Voilà que c'est la pire alternative qui est en train de se profiler. Au lieu de regarder leurs nombrils avec délectation et 2017 comme la fin de leur histoire, nos grands leaders et nos grands penseurs devraient méditer cette formule gravée dans le marbre du monument dédié aux Marines à Washington : « **Freedom is not free** ». Il manque à l'Europe un Churchill.

On ne sortira pas vainqueur de la guerre que l'islamisme nous a déclarée sans un examen critique de ce qui lui a permis de prospérer à l'intérieur de la sphère arabo-musulmane autant qu'en Occident par myopie à son égard. Ce sont aussi les constructions idéologiques de ces vingt dernières années qui lui ont facilité la tâche. On éprouve un grand malaise devant les larmes de crocodile versées par ceux-là mêmes qui avaient dénoncé *Charlie Hebdo* comme islamophobe et laïcard. Ce sont les mêmes qui délivrent aujourd'hui aux djihadistes un permis de tuer en dénonçant publiquement certains intellectuels, journalistes et écrivains comme « islamophobes ». On éprouve le même malaise devant les larmes versées sur les Juifs assassinés porte de Vincennes.

Désormais la menace est ici, chez nous, en France, en Europe. Ne pas en considérer et comprendre TOUTES les composantes, c'est programmer notre défaite.

Avril 2015

---

*Les contenus des notes et des entretiens du Cercle de la Licra ne représentent ni les positions du Cercle de la Licra ni celles de la Licra mais nourrissent nos réflexions communes. Ils peuvent en revanche faire l'objet de propositions après discussion au sein du Bureau Exécutif de la Licra et d'un vote au Conseil Fédéral de la Licra.*